

LE VICE MON AMI JACQUES

De la "Vie Nouvelle." C'est un bien aimable garçon que mon ami Jacques. Il va sur ses 17 ans et, vigoureusement musclé, il y va gaillardement, je vous assure. Sa physiologie est bonne, intelligente et douce. Elle attire la sympathie; la mienne lui est acquise depuis longtemps. Pas bête du tout, il est dit-on, bon travailleur. Un de ces quatre matins je l'engagerai dans un de nos groupes de Jeunesse catholique. Du coup il sera parfait. Pas tout à fait cependant, car, malgré ses vertus, il a un vice. Ah! par exemple, quand l'autre jour je lui ai servi qu'il avait un vice, il m'en a fait une tête. —J'ai un vice, moi? —Parfaitement. —Et lequel? —Celui-là, lui ai-je répondu en lui montrant un sale journal qu'il venait d'acheter; je t'affirme, mon vieux Jacques, que tu as tort de lire ces six pages-là. Tôt ou tard elles te joueront un mauvais tour. Naturellement je n'ai pas convaincu Jacques. Il a grommelé je ne sais plus quoi, en prétendant que son journal n'était pas si mauvais, et que d'ailleurs il était assez raisonnable pour ne pas se laisser piper par les gauloises du feuilleton, etc. Vous connaissez tous l'antienne... Quelle grossière erreur. Tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse sévèrent chaque jour à la démontrer. Je n'y reviendrai pas. Je me contenterai simplement de dire à mon ami Jacques: Ami Jacques, tu prétends qu'à lire quotidiennement le journal que je t'ai vu en mains tu ne perdras pas ton honnêteté! Tu m'étonnes, mais enfin je veux bien te croire... et encore! Mais ce que tu perdras sûrement, c'est ton énergie, ce que tu fausseras, c'est ton jugement. C'est parce qu'ils ont lu le journal que tu lis, eu d'autres semblables, que nos contemporains en sont arrivés à ce degré d'apathie, d'indifférence générale et de veulerie qui nous étonne et nous effraye. Tu feras comme eux. Tu es encore enthousiaste et le mal t'indigne. Dans quelque temps, je te le prédis, tu seras je m'enfichiste et laisseras passer sans t'émouvoir les attaques les plus odieuses contre nos convictions et nos libertés les plus sacrées. Cette façon de penser et de vivre qui te fait honte et horreur aujourd'hui te paraîtra naturelle demain. Car c'est cette presse en apparence anodine qui l'a créée chez les autres: elle la créera chez toi. Ecoute ce que dit à ce sujet M. Maurice Talmeyr: "Le vice de cette presse-là est de mêler à tel point le bon et le mauvais, et de leur faire toujours faire ensemble si bon ménage qu'on finit à la longue par ne plus distinguer entre eux. Ce sont les pires mauvais lieux qu'on recommande sous une forme chaste ou les livres les plus fétides qu'on prône en termes neutres. Il semble ainsi peu à peu permis de fréquenter les uns et recommander de lire les autres. Ou bien ce sont les personnages politiques les plus maléfaisants et les plus copieusement tarés qu'on présente sous un jour privé aimable avec toutes sortes d'agréments et même de vertus à côté... De tout cela se dégage une atmosphère émouvante où le mal apparaît sans conséquence, le bien sans valeur et sans beauté, où tout effort, ou toute protestation semblent forcément inutiles ou ridicules..." Ami Jacques, médite ces quelques lignes que je viens de transcrire pour toi et auxquelles j'ajoute les suivantes qui sont d'un maître de la jeunesse: "Ce n'est pas en vain que notre esprit s'amuse au jeu de scepticisme. Peu à peu s'émiettent les convictions sur ces grands principes qu'il faut mettre à la base d'une noble vie, et avec la peste des convictions, c'est le tassement du ressort de la volonté,

CONVENTION LIBERALE

COMTE DE PRINCE.

Une Convention Libérale pour le Comté de Prince aura lieu, dans la salle "Labor Union", Summerside, Mardi le 15 août, à deux heures de l'après-midi, pour choisir un candidat pour briguer les suffrages des électeurs du comté dans l'intérêt du parti libéral, aux prochaines élections. Chaque polle devra envoyer quatre délégués. Un train spécial partira de Tignish pour Summerside le matin et retournera le soir. Le prix du passage sera un dollar. B. W. Tanton; Pres. East-Prince Lib Assn. F. L. Rogers, Pres. West-Prince Lib Assn. Ce 31ème jour de juillet, A. D. 1911

ce qui est le pire de tous les maux." François Hebrard, Président d'honneur de l'U. R. Parisienne.

LE CROISEUR NIOBE

Halifax, 9.—Notre croiseur canadien le "Niobe", est arrivé, remorqué, au port d'Halifax mercredi soir. On se rappelle que, il y a huit jours, pendant une forte tempête, le steamer a frappé un rocher près de Quark's Harbor. Pendant tout le voyage il a fallu traverser une brume si épaisse que c'est à peine si, en une couple de circonstance, le remorqueur a pu distinguer le remorqué séparé l'un de l'autre par deux cents brasses de chaînes ou de cordes. Les pompes ont maintenant raison de l'eau qui s'introduit dans le "Niobe". Pendant les trois heures que les Cornwall était échoué, à son tour, sur la batture de Green Island, il a éprouvé, malgré ce que l'on a dit, passablement de dommages. Il prend l'eau, quoique ses pompes suffisent à l'en débarrasser. On croit que le rocher contre lequel le Cornwall a frappé n'est pas mentionné sur la carte marine.

LE CHOLERA EN FRANCE

On reçoit d'Amiens la nouvelle que des cas suspects ont été découverts. On craint que ce soit le choléra. Des mesures sévères ont été prises. On annonce que 20 personnes ont succombé, à Marseille, depuis que le choléra a envahi cette ville. Le nombre de ceux qui sont atteints du terrible mal est actuellement de trente-sept. Un hôpital a été établi pour eux. A Paris, les autorités du bureau de l'hygiène publique ont découvert dans le quartier Montparnasse ce que l'on croit être un cas de choléra. Toutes les précautions pour empêcher la propagation de la maladie, si le choléra existe, ont été prises. Tard, dans la journée, le ministre de l'intérieur a démenti le bruit qu'un cas de choléra avait été découvert dans le quartier Montparnasse.

"Le Grand menteur"

Notre distingué collaborateur, qui désire par pure modestie cacher sa personnalité sous les initiales "R. G. P." vient de publier une brochure de propagande antialcoolique, qui est appelée à faire un bien immense à toutes les classes de notre société. "Le Grand menteur", tel est le titre de cette remarquable petite brochure. Le Grand menteur, on l'a deviné, c'est l'alcool: l'alcool qui abrutit, sous prétexte de regaillardir; l'alcool qui déshonore, sous prétexte d'amuser; l'alcool, enfin, qui tue, sous prétexte de ranimer les farces. Tous ces désastreux mensonges de l'alcool sont réfutés de main de maître et avec un entrain qui plaira certainement à tous les lecteurs, par R. G. P. Lisez plutôt ces lignes, tirées du chapitre: "L'alcool est un menteur": "L'alcool prétend être un apéri-

tif. Il ment. "Une fausse clef, dit le docteur Trousseau, n'ouvre pas la serrure et finit par la gêner; ainsi en est-il de l'alcool. Il n'ouvre pas l'appétit, mais le fait perdre peu à peu.

"L'alcool prétend être un digestif. Il ment. "L'alcool nuit à la digestion, dit le Dr Legrain, soit en se mélangeant aux aliments, soit en altérant la muqueuse de l'estomac, soit en troublant la sécrétion des sucs digestifs."

"L'alcool prétend être un fortifiant, un aliment. Il ment. Comment un poisson peut-il fortifier et alimenter, puisque son objet est de détruire.

"L'alcool prétend réchauffer. Il ment. S'il réchauffe, comment se fait-il que tous les thermomètres accusent un abaissement de la chaleur du sang après l'absorption de l'alcool?"

"L'alcool prétend, enfin, préserver des maladies contagieuses. Il ment encore. S'il sauve des maladies contagieuses, comment se fait-il que pendant chaque épidémie de choléra, on a constaté que soixante quinze par cent des buveurs mouraient, tandis que vingt par cent à peine des abstinents succombaient au fléau?"

Vous avez là une idée de ce qu'est cette brochure vivante, exacte, bourrée de statistiques et d'anecdotes qui s'appelle "Le Grand menteur". C'est une brochure qu'il faut répandre partout. Elle sera goûtée par tous les lecteurs, instruits ou non. Le style simple de la causerie rend la lecture extrêmement facile. Le prix de cette excellente brochure est aussi à la portée de toutes les bourses: 15 sous l'unité. Pour les commandes plus considérables: \$12.00 le cent; \$50.00 pour cinq cents; \$75.00 pour un millier. En vente à l'Action Sociale, ltée, 103, rue Sainte-Anne.

COURAGE DANS LA LUTTE

Sur le terrain de l'association, luttons sans nous décourager. Unissons-nous pour le bien, comme les méchants s'unissent pour le mal. Réclamons, selon les besoins des temps et des pays, la liberté de nous réunir et d'agir collectivement; efforçons-nous par la parole, par la presse, par l'influence personnelle, de ramener une législation plus conforme à la vérité et au bien public. En cela comme en tout le reste, prenons le plus de liberté possible, nous rappelant une spirittuelle et très profonde saillie du Père Lacordaire. Un jour, commençant un discours par ces paroles: "Je prends la liberté..." le grand orateur s'interrompt et ajouta: "Quelle formule vraiment française! en effet nous ne possédons de libertés que celles que nous avons prises." Prenons-en donc le plus possible, le mieux possibles, le plus tôt possible, pour la gloire de Notre-Seigneur pour l'honneur de son église pour le bonheur et le salut de tous, sans en excepter ceux qui détournent nos libertés captives. Prenons-en, en attendant le retour de la société à la santé, au bon sens, à la foi, le retour de l'Etat Chrétienne, seul remède radical au mal qui nous dévore, nous ne saurions trop le répéter.

Mgr de Ségur

LES LEGENDES QUI S'EN VONT

Nous nous apitoyons sur Gilbert. Combien meurent à l'hôpital comme lui.

Assurément, nous nous sommes laissés émouvoir en notre jeunesse par le douloureux exemple de Gilbert: vous vous rappelez Gilbert, éternellement célèbre parce qu'il s'écria fort à propos sur un ton lamentable: Au banquet de la vie, infortuné convive, J'apparus un jour et je meurs! et parce que, en 1780, n'étant âgé que de vingt-neuf ans — ce qui est un bel âge pour vivre — il mourut, sans aucun doute possible, à l'Hôtel-Dieu. Mais l'impitoyable érudition est venue contrarier notre pitoyable émotion. Et nous sommes obligés de convenir que Gilbert mourut à l'Hôtel-Dieu pour son bien. En effet, Gilbert un jour tomba malencontreusement sur la tête. On dut le trépaner. Il devint fou de la chute ou de l'opération. Et l'archevêque de Paris qui le protégeait le fit admettre à l'Hôtel-Dieu. Mais dans un de ses accès de démence il avala, à l'insu des surveillants, la petite clef d'une cassette où il avait — notez et admirez — de l'argent... Il en mourut; mais nous



HON. M. BRODEUR, Ministre de la Marine et des Pêcheries. Il est rumeur qu'il donnera sa démission qui sera accueillie avec regret.

concluons qu'il faut un hôpital pour les poètes... Verlaine était assez de cet avis. Il allait à l'hôpital comme d'autres vont à la montagne ou à la mer; et il y coulait, pendant des semaines ou pendant des mois, une existence modeste, mais point trop désagréable. Or, Verlaine est le dernier grand poète pour qui l'hôpital fut le plus régulier des domiciles. Et les Français, qui sont attentifs à la littérature et aux écrivains, refusent de considérer Verlaine comme un martyr très authentique de la vie littéraire.

LA MODE

Les corsages de linon ont des allures vieillottes

Notre goût pour les atours de "style" rappelant un peu les élégances du XVIIIe siècle n'est pas amoindri. Depuis longtemps déjà l'influence nos tolleetes, et son charme incontesté veut que toutes les copies que nous en faisons nous semblent toujours avoir la grâce de l'original et de la nouveauté. Les jeunes filles et jeunes femmes se parent volontiers de blouses évoquant les modes anciennes et, avec la légèreté des linons, des batistes et des mousselines, on crée d'exquises choses. Témoin le modèle reproduit ici qui est en linon blanc et dont la forme nouvelle emprunte au boléro son originalité et au XVIIIe siècle sa garniture de fichu enveloppant.

Le bas du boléro et des manches s'encadre de dents ourlées d'étroits biais de taffetas vieux bleu. Ce même taffetas fait une ceinture placée très haut. Le fichu est incrusté de grosse Irland. On pourra porter cette blouse avec des jupes de lingerie et pour combiner une gracieuse toilette, la jupe se bordera de deux volants de dents semblables à celles du corsage. — J. F.

Revirement

Le vieux paysan dit à son fils qui rentrait des champs: —Je crois, mon gars, qu'on ne ferait pas mal d'abattre notre vieux chien Faraud. Il ne peut plus nous rendre service et la pauvre bête serait soulagée d'un coup de toutes ses souffrances. —Ton désir, dit le fils, s'est réalisé de lui-même. Le pauvre Faraud vient d'être tué net par une automobile. Le propriétaire de l'auto m'a donné vingt francs pour me dédommager. —Vingt francs! s'écria le vieux paysan, et tu as accepté? —Dame! j'ai cru bien faire! —Vingt francs pour une bête de sa valeur. Un animal de race pure qui n'a pas son pareil dans tout le pays. Et furieux, le bon paysan fit tomber son poing sur la table.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E

J. H. MYRICK & CO.

Impotateurs et Marchands Generaux

MARCHANDISES FINES,

QUINCAILLERIE

CHAUSSURES,

EPICERIES, ETC., ETC.

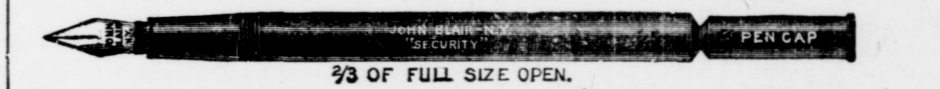
MARCHANDISES NOUVELLES

Tout ce dont les Pêcheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins à

Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer à Summerside et Charlotetown, pour leurs marchandises.

N'Oubliez-pas Votre Seul Journal Français.



Pour Trois Abonnements nous vous enverrons cette belle plume ontaine.

Adressez: L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. E.

Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes

Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur. Deux minutes de marche du débordement du chemin de fer. Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, I. P. E.



Excellent tabac pour fumer ou pour chiquer. En vente partout.

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter. NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT